

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC ») – section du patrimoine mobilier

\*\*\*

**Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;  
Vu le règlement grand-ducal du 29 avril 2024 modifiant le règlement grand-ducal du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation et le fonctionnement de la commission pour le patrimoine culturel ;**

Attendu que le bien *fonts baptismaux, 1592*, localisé à Oberwampach, se caractérise comme suit :

#### Description

Les fonts baptismaux, réalisés en grès<sup>1</sup> taillé, sont composés d'une cuve octogonale reposant sur un large pied cylindrique orné de spirales sculptées et un socle rond.

La cuve porte la date de 1592. Ses huit faces présentent des dimensions alternées : les panneaux les plus larges, ornés de divers motifs floraux et végétaux, sont séparés par des pans arborant quatre armoiries distinctes.

Le registre supérieur de la cuve porte une inscription en majuscules latines : « ★ WER ★ GLAVBET ★ VND ★ GETAVFT ★ IST ★ WIRT ★ SELICH ★ MAȚ 16 » avec des mots séparés par des étoiles et des croix.

Les caractères sont rehaussés de peinture dorée.

A l'intérieur de la cuve, un récipient métallique moderne est installé.

Les fonts mesurent 95,5 x 60 x 65 cm et sont installés sur un socle métallique à roulettes de 5,5 cm de hauteur.

Le poids total n'a pas pu être évalué.

#### Historique

Les fonts baptismaux sont considérés comme étroitement liés à l'histoire paroissiale et au passé seigneurial d'Oberwampach dont les premières traces remontent au X<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup>

Une étude de 2019, présentée à la Commission des sites et monuments nationaux (COSIMO) en vue du classement de l'église Saint-Remacle comme patrimoine national, analyse l'édifice et fournit davantage de précisions sur les origines du village.<sup>3</sup>

Parmi les trésors de l'église, ce rapport identifie trois éléments exceptionnels associés à la seigneurie d'Oberwampach<sup>4,5</sup>. Le premier est un blason encastré dans le mur gauche de la nef, près de l'entrée. Ce

<sup>1</sup> Il s'agit d'un grès, de couleur légèrement rougeâtre et d'une brillance subtile, tel le grès de Merzig, GROB (Jacob), « Denkmäler der Kunst im luxemburger Lande in Wort und Bild. Kunstdenkmäler in der Kirche von Oberwampach. C. Der Taufstein », in *Ons Hémecht*, Luxembourg, Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst, année 7, cahier 5, 1901, p. 207.

<sup>2</sup> NEYEN (A.), « Histoire de la commune d'Ober-Wampach », in *Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, V. Buck, n°VI, 1851, pp. 146-197, REINERS (Adam), « Geschichte des Dorfes und der Herrschaft Oberwampach », in *Ons Hémecht*, Luxembourg, Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst, année 6, cahier 3, 1900, pp. 133-141, THILL (Norbert) (dir.), *Bekannte und verborgene Schönheiten in Luxemburg. Band 4. Christnach, Oberwampach, Niederwampach, Schimpach*, Luxembourg, Editions SCJ Clairefontaine, 2006.

<sup>3</sup> Etude réalisée dans le cadre de la demande de classement de l'église Saint-Remacle d'Oberwampach comme patrimoine culturel national en novembre 2019, <https://inpa.public.lu/dam-assets/fr/cosimo/novembre2019/eglise-wincrange-oberwampach.pdf> au 10/09/2024.

<sup>4</sup> Les premières mentions d'une maison noble au nom de Wampach remontent au XIII<sup>e</sup> siècle, « Pfarrkirche und Schloßkirche von Oberwampach », in *Luxemburger Wort*, année 102, n°36/37, 5 février 1949.

<sup>5</sup> Ces objets ont déjà été remarqués par les historiens du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle : ARENDT (Charles), « Bericht über das Grabmonument zu Oberwampach », in *Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, V. Buck, n°VI, 1851, pp. 197-198 et planche II, GROB (Jacob), « Denkmäler der Kunst im luxemburger Lande in Wort und Bild. Kunstdenkmäler in der Kirche von Oberwampach. A. Das Grabdenkmal », in *Ons Hémecht*, Luxembourg, Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst, année 7, cahier 2, 1901, pp. 53-59, GROB (Jacob),

blason, regroupant les armes des familles de Lachen et de Wampach, provient du second et dernier château seigneurial, construit dès 1548 par Frédéric de Lachen, dit de Wampach<sup>6</sup>, et achevé par son fils Henri de Lachen en 1580.<sup>7</sup>

Un autre vestige remarquable est le monument funéraire de 1599, dédié par Henri de Lachen à son épouse Françoise Rörich<sup>8</sup>, intégré au mur à côté du blason. Sous un fronton circulaire avec une représentation de la sainte Trinité apparaît l'image du Christ crucifié entouré de la Vierge et de saint Jean, avec au premier plan le donateur de l'épithaphe et sa défunte épouse, entourés de leurs enfants. La partie inférieure contient l'inscription funéraire.<sup>9</sup>

Le troisième objet est constitué par les fonts baptismaux, objet de la présente demande de classement.

Les fonts portent la date de 1592, mais l'auteur et le contexte précis de leur réalisation demeurent inconnus. Les écussons représentés sur la cuve évoquent probablement la noblesse de la seconde moitié XVI<sup>e</sup> liée à la seigneurie d'Oberwampach.

Les armoiries sur la cuve ont été identifiées comme suit :

- de Lachen : de sable à la bande d'argent chargée de trois tourteaux de gueules.<sup>10</sup> La pointe de l'écu est flanquée de chaque côté par une feuille (non identifiée) ;
- de Wampach : coupé de gueules et d'or, au franc-quartier d'argent à trois feuilles de nénuphar de gueules.<sup>11</sup> La pointe de l'écu est flanquée de chaque côté par une feuille (non identifiée) ;
- de Breiderbach : coupé-ondé, en chef d'azur au cheval issant, d'argent, bridé d'or, en pointe ondé d'argent.<sup>12</sup> La pointe de l'écu est flanquée de chaque côté par une feuille (non identifiée) ;
- Rörich de Blankenheim<sup>13</sup> : trèfle tigé issant d'un terrain.<sup>14</sup> La pointe de l'écu est flanquée de chaque côté par une feuille (non identifiée).

---

« Denkmäler der Kunst im luxemburger Lande in Wort und Bild. Kunstdenkmäler in der Kirche von Oberwampach. C. Der Taufstein », *op. cit.*, pp. 206-210.

<sup>6</sup> Vers le début du XVI<sup>e</sup> siècle, la lignée masculine de la seigneurie d'Oberwampach s'éteint avec Pierre et Corneille de Wampach, et les Lachen et d'autres noms de noblesse apparaissent, voir REINERS (Adam), « Geschichte des Dorfes und der Herrschaft Oberwampach », in *Ons Hémecht*, Luxembourg, Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst, année 6, cahier 5, 1900, p. 230, THILL (Norbert), « Oberwampach », in THILL (Norbert) (dir.), *Bekannte und verborgene Schönheiten in Luxemburg. Band 4. Christnach, Oberwampach, Niederwampach, Schimpach*, Luxembourg, Editions SCJ Clairefontaine, 2006, p. 29.

<sup>7</sup> Dans un souci de conservation, le blason a été déplacé à l'intérieur de l'église et une copie installée à son emplacement d'origine au-dessus de la porte de la grange, THILL, Norbert, « Oberwampach », *op. cit.*, p. 27.

<sup>8</sup> Contrat de mariage entre Henri de Lachen, dit Wampach et Françoise Rörich du 26 septembre 1570, Archives de l'Etat à Arlon - AEA 020/1, [https://search.arch.be/nl/zoeken-naar-archieven/zoekresultaat/ead/index/eadid/BE-A0521\\_702752\\_701480\\_FRE/node/c%3A0.c%3A0.c%3A4.#c:0.c:0.c:4.](https://search.arch.be/nl/zoeken-naar-archieven/zoekresultaat/ead/index/eadid/BE-A0521_702752_701480_FRE/node/c%3A0.c%3A0.c%3A4.#c:0.c:0.c:4.), au 23/08/2024. Ce contrat mentionne une certaine Elisabeth Braun comme épouse de Frédéric de Lachen et mère de Henri de Lachen alors que la majorité des sources consultées identifient l'épouse de Frédéric de Lachen et la mère de Henri de Lachen à Anne de Wampach, fille de Jean de Wampach et Marie de Rue.

<sup>9</sup> GROB (Jacob), « Denkmäler der Kunst im luxemburger Lande in Wort und Bild. Kunstdenkmäler in der Kirche von Oberwampach. A. Das Grabdenkmal », *op. cit.*, pp. 53-59.

<sup>10</sup> LOUSCH (Jean-Claude), *Armorial du pays de Luxembourg*, Luxembourg, Publications nationales du Ministère des arts et des sciences, 1974, p. 489.

<sup>11</sup> *Ibid.*, pp. 804-805.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 263.

<sup>13</sup> Au XV<sup>e</sup> siècle, les lignées aînée et cadette de Blankenheim s'éteignent. Par de nouvelles alliances, la descendance se poursuit sous le nom de Manderscheid-Blankenheim. Les Rörich de Blankenheim pourraient provenir de branches secondaires de cette maison. Cependant, il est plus probable que « de Blankenheim » ne se réfère pas au nom de famille, mais plutôt à une indication géographique. Le blason en question n'a d'ailleurs aucun lien avec les armoiries des familles de Blankenheim ou de Manderscheid-Blankenheim, LOUSCH (Jean-Claude), *Armorial du pays de Luxembourg*, *op. cit.*, p. 239, TOEPFER (Friedrich), *Urkundenbuch für die Geschichte des graeflichen und freiherrlichen Hauses der Voegte von Hunolstein. Band I*, Nuremberg, Jacob Zeiser in Commission, t. 2, 1866, pp. 320-321, NETTERSHEIM (Gerd J.), *900 Jahre Blankenheim. Von der gräflichen Residenz zur modernen Gemeinde*, Blankenheim, Vereinskartell Blankenheim e.V., p. 62.

<sup>14</sup> Les Rörich de Blankenheim apparaissent dans les sources en rapport avec la seigneurie de Neuerburg, voir Landesarchiv Baden-Württemberg, Abt. Staatsarchiv Wertheim, <https://www.deutsche-digitale-bibliothek.de/item/NLR4H55TBPHMTOOQO4M6VTZPHRCSDSD> au 03/09/2024, *Annalen des historischen Verein für den Niederrhein insbesondere die alte Erzdiözese Köln*, annexe VIII, s.d., Archives de l'Etat d'Arlon, BE-A0521.439, Château de Losange, Chartier numéro 144. Il s'agit d'une famille issue de la région de l'Eifel en Rhénanie-Palatinat. Les armoiries des Rörich sont renseignées comme suit : « Blankenheim, Rorich v. B., S. Heinrich R. v. B. 1584 StAK, E: ein Kleeblatt; H: ein Kleeblatt zwischen off Flug. », dans GRUBER (Otto) et ZIMMER (Theresia), « Wappenbilder-Index für den mittelhheinisch-moselländischen Adel », in

A l'époque de la création des fonts, l'alliance de Henri de Lachen<sup>15</sup> avec Françoise Rörich unissait la famille seigneuriale aux Rörich de Blanckenheim. D'ailleurs, la commande des fonts baptismaux est souvent attribuée à une donation de ce couple.

La présence des armes de la maison de Breiderbach, laissent supposer une proximité avec cette lignée.<sup>16</sup> Tandis que les insignes de Lachen, Wampach et Breiderbach sont clairement identifiables, l'attribution du blason des Rörich reste incertaine.

Le motif évoquant à un arbre à trois couronnes apparaît dans un dessin du début du XX<sup>e</sup> siècle sous la forme d'une sorte de fleur à trois têtes et deux feuilles terrassée.<sup>17</sup> Cependant, aucune correspondance évidente entre ces interprétations et les armoiries seigneuriales de l'époque n'a pu être trouvée dans la littérature héraldique du Luxembourg et des régions limitrophes.

Si l'on conserve l'hypothèse du lien avec Françoise Rörich, le motif représenterait un trèfle tigeant, en accord avec les armoiries des Rörich. Le blason présumé figurait autrefois sur le monument funéraire déjà cité, mais une comparaison n'est plus possible, ce détail ayant disparu sans être documenté.<sup>18</sup>

Un autre élément remarquable est l'inscription sur le pourtour de la cuve. Il s'agit d'un extrait du verset 16 du chapitre 16 de l'Evangile selon saint Marc<sup>19</sup> « [...] Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné [...] », faisant référence au rite du baptême. Cependant, le texte a été altéré au fil du temps.

En 1901, il était encore possible de lire : « WER GLAVBET VND GETAVFT IST WIRT SELICH. MARC. 16. 16. ». <sup>20</sup> Aujourd'hui, certaines lettres ont disparu, et les « R » et « C » du nom de Marc ont été remplacés par un symbole en forme de « T » : « ★ WER ★ GLAVBET ★ VND ★ GETAVFT ★ IST ★ WIRT ★ SELICH ★ MAT 16 ». Cette modification induit des ambiguïtés en évoquant à tort l'Evangile selon saint Matthieu.

Les fonts ont subi d'autres transformations.<sup>21</sup> Outre la peinture dorée des inscriptions, des traces de pigments plus anciens sur l'ensemble des fonts montrent qu'ils ont vraisemblablement été intégralement polychromés à une certaine époque.<sup>22</sup> Les résidus de couleur révèlent un fond de tonalité gris-vert clair, avec des accents en ocre et en bleu pour les éléments décoratifs.<sup>23</sup>

Généralement, les cuves baptismales en pierre poreuse étaient dotées d'un doublage en métal, encastré pour contenir et préserver l'eau bénite. La présence passée d'un tel revêtement est suggérée par le bord à

---

*Landeskundliche Vierteljahresblätter*, Trèves, Arbeitsgemeinschaft für Landesgeschichte und Volkskunde des Trierer Raumes, 1962-1965 et 1967, pp. 18-19.

<sup>15</sup> Aucune des sources consultées renseigne clairement sur la fratrie de Henri de Lachen.

<sup>16</sup> VANNERUS (Nicolas), « Documents concernant le fief de Niederwampach », in *Ons Hémecht*, Luxembourg, Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst, année 10, cahier 2, 1904, pp. 94-95, VANNERUS (Nicolas), « Documents concernant le fief de Niederwampach », in *Ons Hémecht*, Luxembourg, Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst, année 10, cahier 3, 1904, p. 130, VANNERUS (Nicolas), « Documents concernant le fief de Niederwampach », in *Ons Hémecht*, Luxembourg, Vereins für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst, année 10, cahier 4, 1904, p. 169.

<sup>17</sup> GROB (Jacob), « Denkmäler der Kunst im luxemburger Lande in Wort und Bild. Kunstdenkmäler in der Kirche von Oberwampach. C. Der Taufstein », *op. cit.*, p. 208.

<sup>18</sup> Le monument a subi d'importants dommages et a été restauré par le passé. Certains éléments ont disparu et les recherches effectuées jusqu'à présent n'apportent pas suffisamment d'informations sur l'état initial de ces parties manquantes, THILL, Norbert, « Oberwampach », *op. cit.*, pp. 35-41, Archives diocésaines Luxembourg, PA.Lux-Notre-Dame 498, Sammlung Martin Blum - Ortschronik: Sammelmappe, DIDIER (Jean-Jacques), « Altkirchliche Denkmäler in der Diözese Luxemburg », in *Organ des Verein für christliche Kunst in der Diözese Luxemburg*, Luxembourg, n.p., année 6, cahier 3, 1876, p. 86.

<sup>19</sup> La pratique du baptême comme acte symbolique d'initiation dans la communauté chrétienne trouve ses origines dans les Evangiles du Nouveau Testament, FINANCE (Luc de), *Catalogue des fonts baptismaux datés, avec présentation typo-chronologique*, Paris, Ministère de la Culture, Inventaire général du patrimoine culturel, 2007, p. 1.

Les fonts baptismaux de l'église Sainte-Madeleine de Derenbach, également dans la commune de Wincrange, portent une inscription similaire : « Wer glaubt und sich taufen lässt wird selig ».

<sup>20</sup> GROB (Jacob), *op. cit.*, p. 208.

<sup>21</sup> Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le curé Adam Reiners évoque un peintre allemand qui aurait été considéré pour restaurer le monument funéraire, le tabernacle et les fonts baptismaux, voir THILL (Norbert), « Oberwampach », *op. cit.*, p. 7.

<sup>22</sup> La polychromie n'existe déjà plus au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, voir la description de Jacob Grob, GROB (Jacob), *op. cit.*, pp. 206-210.

<sup>23</sup> Description sur base d'observations réalisées sur photos, entretien accordé par Thomas Lutgen, restaurateur diplômé, 07/05/2024.

deux niveaux, avec un rebord intérieur creusé de quelques centimètres. Aujourd'hui, un récipient métallique moderne, dont le diamètre est proche de celui de la cuve, mais pas adapté à sa profondeur, a été ajouté. Le bord de la cuve montre également des traces de ferrures intégrées dans la pierre, accompagnées de marques de rouille, indiquant la présence d'un couvercle pour protéger l'eau bénite.<sup>24</sup>

La forme du couvercle et le matériau de ce couvercle ne sont pas connus, mais les résidus de pigments sur le pourtour laissent penser qu'il aurait pu s'agir, plus récemment, d'un couvercle en bois peint.<sup>25</sup>

L'emplacement d'origine initial des fonts dans l'église Saint-Remacle demeure inconnu.<sup>26</sup> Il ne peut pas être exclu qu'ils aient été destinés à l'origine à la chapelle castrale avant d'être transférés à l'église paroissiale. Dans celle-ci, les fonts se situaient autrefois dans le chœur, mais ont été déplacés vers la nef, près de l'entrée, lors des réaménagements de 1971.<sup>27</sup> Selon la Fabrique de l'église d'Oberwampach, ils ont été montés sur un socle à roulettes vers 2014 pour en faciliter le déplacement vers le chœur lors des baptêmes.

### Evaluation de la demande de classement

La fonctionnalité liturgique des fonts a été préservée, mais l'intégrité du bien a été compromise par des interventions successives. Des éléments importants, tels que le couvercle et le revêtement intérieur de la cuve, ont disparu, et il est désormais difficile de reconstituer ou de déterminer l'évolution de la polychromie. Les ajouts de peinture les plus récents incluent la dorure des caractères de la date et de l'inscription. Des restaurations probablement effectuées à la fin du XIX<sup>e</sup> et au cours du XX<sup>e</sup> siècle, visant notamment à combler des lacunes au niveau du bord de la cuve, ont laissé des traces grossières. Ces changements ont aussi modifié la lecture initiale de l'inscription et nuisent à l'esthétique globale de l'objet. Il est possible que ces restaurations antérieures aient également altéré ou supprimé d'autres éléments décoratifs non encore identifiés.

Formellement et stylistiquement, ces fonts s'inscrivent dans le vocabulaire des fonts baptismaux du XVI<sup>e</sup> siècle en Europe centrale, associés au rite du baptême par infusion<sup>28, 29</sup>.

A un siècle d'intervalle, Jacob Grob et Norbert Thill notent, dans leurs descriptions respectives, que les fonts d'Oberwampach se situeraient à la croisée de deux périodes, illustrant ainsi une évolution esthétique. Leur silhouette massive, la simplicité des formes et les aspects géométriques rappellent le style gothique, tandis que le profil du socle, le pied en forme de colonne à spirales, ainsi que la richesse et la symétrie de l'ornementation végétale, annoncent la Renaissance.<sup>30</sup>

<sup>24</sup> La cuve des fonts baptismaux est en générale fermée par un couvercle afin de protéger l'eau bénite. De plus, l'espace baptismal est souvent isolé par une clôture. La forme des couvercles est variable : plate, en forme de dôme ou pyramidale, FINANCE (Luc de), *op. cit.*, pp. 7 et 22.

<sup>25</sup> Observations réalisées sur photos par Thomas Lutgen, restaurateur diplômé, entretien accordé le 07/05/2024.

<sup>26</sup> Les fonts baptismaux se trouvent généralement à l'entrée de la nef, souvent à gauche de l'entrée. En revanche, dans les grandes églises, on leur réserve souvent un espace spécifique sous forme d'une chapelle, également située près de l'entrée, FINANCE (Luc de), *op. cit.*, p. 22.

<sup>27</sup> THILL (Norbert), *op. cit.*, p. 43.

<sup>28</sup> Jusqu'au Moyen Âge les pratiques de baptême par immersion et par infusion coexistent. A partir du XV<sup>e</sup> le rite de l'infusion est prédominant et entraîne une évolution structurel des fonts. Le baptême est administré au-dessus d'une cuve et l'eau bénite est versée sur la tête de la personne à l'aide d'un récipient ou d'une coupelle, FINANCE (Luc de), *op. cit.*, pp. 1-6.

<sup>29</sup> A l'époque gothique et à la Renaissance, les fonts baptismaux de forme calice, caractérisés par une structure tripartite avec une cuve, un pied et un socle, sont prédominants. La cuve octogonale est la forme la plus répandue, souvent décorée d'arcades, de feuillages ou de moulures. Avec l'avènement de la Renaissance, l'ornementation devient plus abondante. Par la suite, une silhouette plus affinée et la forme ovale du bassin sont privilégiées, HÖFER (Josef) et RAHNER (Karl), *Lexikon für Theologie und Kirche. Neunter Band*, Freiburg, Verlag Herder, 1964, p. 1328, STAUFFER (Anita S.), *On Baptismal Fonts : Ancient and Modern*, Piscataway, Gorgias Press LLC, 2010, p. 14.

En 1859, Johann Engling identifie une douzaine de fonts baptismaux estimés comme datant entre le VIII<sup>e</sup> siècle et la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il les considère comme les plus anciens du Luxembourg et les catégorise en sept types formels. Engling cite aussi Charles Arendt qui évoque la simplicité formelle comme caractéristique des fonts baptismaux de l'Oesling, ENGLING (Johann), « Die ältesten Taufsteine im apostolischen Vikariate Luxemburg », in *Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, V. Buck, année 1958, n° XIV, 1859, pp. 125-143.

<sup>30</sup> GROB (Jacob), « Denkmäler der Kunst im luxemburger Lande in Wort und Bild. Kunstdenkmäler in der Kirche von Oberwampach. C. Der Taufstein », *op. cit.*, pp. 206-209, THILL, Norbert, « Oberwampach », *op. cit.*, pp. 41-43.

De plus, les armes représentées renseignent sur les familles nobles associées à la seigneurie de l'époque. Les fonts, ensemble avec le blason et le monument funéraire, constituent l'un des rares vestiges du passé seigneurial d'Oberwampach au XVI<sup>e</sup> siècle.

Enfin, les fonts sont mentionnés par les auteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle parmi les monuments de l'art religieux au Grand-Duché et pourraient d'ailleurs figurer parmi les plus anciens fonts conservés au Luxembourg.<sup>31</sup> Cependant, l'absence de relevés et de typologies comparatives des fonts baptismaux luxembourgeois empêche de l'affirmer avec certitude.<sup>32</sup>

L'état général de l'objet est stable, à l'exception des zones autour des ferrures intégrées à la pierre au bord de la cuve. L'oxydation de ces éléments métalliques provoque des éclatements de la pierre, entraînant le détachement de fragments. Certains morceaux sont retenus par le récipient métallique, tandis que d'autres reposent au fond de la cuve. Il serait souhaitable de retirer les ferrures restantes pour limiter les altérations, tout en enlevant les anciens comblements au mortier et en révisant les interventions passées qui nuisent à la présentation de l'objet et à la lecture des inscriptions.

Autrement, l'objet est exposé dans un lieu sec et sain, approprié à sa conservation.

L'église est accessible tous les jours de 10h00 à 18h00, de la mi-avril (Pâques) à novembre (Toussaint). En hiver, elle n'est ouverte que le week-end pendant la période de Noël. L'accès y est libre et sans surveillance. Un principal risque de dégradation est lié aux interventions humaines, notamment par un entretien inadéquat ou des manipulations incorrectes.

Le déplacement des fonts reste limité en raison du faible nombre de baptêmes célébrés.<sup>33</sup> Toutefois, leur caractère « mobile » était une source de préoccupation pour la Commission des sites et monuments nationaux (COSIMO), qui s'est déjà prononcée en 2019 en faveur d'un classement de l'objet comme patrimoine culturel national. Pour des raisons de conservation et de sécurité, la COSIMO avait recommandé de déterminer un emplacement permanent pour les fonts.<sup>34</sup> L'Institut pour le patrimoine architectural (INPA), partage cet avis et suggère de choisir un emplacement définitif pour les fonts : soit près de l'autel, soit à proximité de leur position actuelle, près de l'entrée. Cela sans qu'il soit nécessaire de les fixer matériellement au sol. L'INPA formulera une proposition en concertation avec les utilisateurs de l'édifice, en tenant compte des pratiques et des besoins de l'église.

Une autre suggestion serait de retirer les plantations présentes dans la cuve.

---

<sup>31</sup> ARENDT (Charles), « Allgemeines über den Taufritus. Älteste Taufstätten im Luxemburger Lande », in *Ons Hémecht*, Luxembourg, Verein für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst, année 11, cahier 1, 1905, p. 30, DIDIER (Jean-Jacques), « Altkirchliche Denkmäler in der Diözese Luxemburg », *op. cit.*, pp. 81-83.

<sup>32</sup> Au passé, d'autres fonts baptismaux datés de la même époque ont fait l'objet d'études, dont les fonts de l'église paroissiale de Saeul, WEIDENTHAL (H. Hirth von), « Die Restaurierung der Pfarrkirche von Saeul », in *Luxemburger Wort*, année 117, n°39/40, samedi 8 février 1964 ou les fonts baptismaux de Hautcharage, Altwies, Septfontaines, Beaufort, Larochette et Holler, datés par Johann Engling et Charles Arendt au XVI<sup>e</sup> siècle, ENGLING, Johann, *op. cit.*, pp. 125-143, ARENDT, Charles, *op. cit.*, pp. 25-31. Jusqu'à présent, nous n'avons pas pris connaissance d'un recensement exhaustif des fonts baptismaux à échelle nationale.

<sup>33</sup> Les archives diocésaines conservent sous le titre GV.Visitation les protocoles des visites et inspections des autorités ecclésiastiques du Luxembourg comprenant l'état des biens de l'église et l'évaluation des pratiques religieuses. Ces documents renseignent à partir du XIX<sup>e</sup> sur le nombre annuel de baptêmes administrés à l'église Saint-Remacle, voir entre autres Archives diocésaines Luxembourg, GV.Visitation 1, Visitationsprotokolle der Jahre 1859-1862 (sortiert nach Dekanaten), GV.Visitation 3, Visitationsprotokolle der Jahre 1872-1877 (sortiert nach Dekanaten), GV.Visitation 4, Visitationsprotokolle (Materialia) der Jahre 1888-1890 (sortiert nach Dekanaten), GV.Visitation 17, Visitationsprotokolle der Jahre 1904-1906 (sortiert nach Dekanaten), GV.Visitation 52, Visitationsprotokolle (Materialia) des Dekanates Wiltz für die Jahre 1923-1953. Entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> le nombre de baptêmes s'est réduit de moitié. Aujourd'hui, d'après les informations fournies par la Fabrique d'église, les baptêmes n'ont lieu que très rarement.

<sup>34</sup> Avis du 6 novembre 2019, <https://inpa.public.lu/dam-assets/fr/cosimo/novembre2019/eglise-wincrange-oberwampach.pdf> au 10/09/2024.

## Conclusion

Malgré la perte de certains éléments et des altérations et interventions ayant modifié des aspects originaux, les fonts baptismaux conservent une authenticité et intégrité notables. Ils constituent un précieux témoignage de l'histoire seigneuriale locale, du mobilier religieux, et des évolutions stylistiques de l'époque au Luxembourg. Leur association avec le blason et le monument funéraire en renforce la valeur.

La COPAC – section du patrimoine mobilier émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national des fonts baptismaux susmentionnés. Les membres s'expriment également pour la conservation des fonts in situ et propose qu'un emplacement définitif soit prévu pour les fonts. En même temps, ils suggèrent une intervention sur les éléments favorisant actuellement des altérations de la pierre.

Présent(e)s : Beryl BRUCK, Tania BRUGNONI, Patricia DE ZWAEF, Stéphanie HUILLION, Georges JUNGBLUT, Guy MAY, Claude MOYEN, Georges ZIGRAND, Régis MOES, Heike PÖSCHE, Guy THEWES.